

Archives et conférences délocalisées : l'exemple de la Meuse

Lydiane Gueit

Citer ce document / Cite this document :

Gueit Lydiane. Archives et conférences délocalisées : l'exemple de la Meuse. In: La Gazette des archives, n°224, 2011. Archives départementales et territoires : entre réforme de l'administration territoriale et territorialisation de la culture. pp. 130-133;

http://www.persee.fr/doc/gazar_0016-5522_2011_num_224_4_4868

Document généré le 15/03/2017

Archives et conférences délocalisées : l'exemple de la Meuse

Lydiane GUEIT-MONTCHAL

L'expérience présentée ici a été développée dans le département de la Meuse, en 2005. Il s'agit d'un cycle de conférences délocalisées sur tout le territoire, mis en place à l'origine pour valoriser, parmi les nombreuses aides proposées par la collectivité départementale, celle concernant plus particulièrement une partie du public des Archives : les bourses de recherche.

« Les Soirées d'histoire » – tel est le nom de ces conférences – ont donc pris corps de manière assez pragmatique et leur format a été défini en fonction de différentes contraintes liées au contexte local.

Depuis 1987, le conseil général de la Meuse attribue des bourses de recherche à des étudiants selon des critères précis, dans le but d'encourager la recherche universitaire dans le département de la Meuse. Il s'agissait aussi à l'origine de pallier l'absence de centre universitaire dans un département essentiellement rural, en attirant des chercheurs des universités voisines de Nancy et Metz, mais aussi plus éloignées, comme Dijon, Strasbourg ou Paris par exemple. L'allocation de ces bourses de recherche, selon la formulation utilisée dans la délibération de l'assemblée départementale du 24 novembre 1987, est destinée à « inciter de jeunes universitaires ou chercheurs à réaliser des mémoires ou des travaux portant sur la mise en valeur du patrimoine meusien (histoire, géographie, archéologie, etc.) ».

Concrètement, les montants attribués sont fixés selon une grille d'évaluation intégrant le niveau de diplôme préparé, l'intérêt scientifique du sujet et la proportion de l'étude concernant plus particulièrement le territoire meusien. Effectuée à l'origine par le service Culture du conseil général, la gestion des bourses de recherche a été transférée aux Archives départementales en 2004.

Reprenant cette gestion, les Archives ont cherché à médiatiser l'attribution des bourses, qui constitue un réel encouragement à la recherche locale mais qui restait largement ignorée du public. Le prolongement naturel des bourses de recherche était de proposer à leurs bénéficiaires de présenter leur travail au public, sous forme de conférences. Cependant, compte tenu de l'offre déjà existante à Bar-le-Duc, chef-lieu du département de la Meuse, où la Société des lettres et le Musée barrois proposent déjà chacun une conférence mensuelle, la meilleure solution pour éviter un cumul contre-productif était de délocaliser les conférences sur l'ensemble du territoire meusien. De cette manière, il devenait également possible aux Archives départementales d'animer l'ensemble du territoire de son ressort.

Ce principe adopté, il a fallu édicter les règles du jeu, relativement simples : les conférences proposées dans « Les Soirées d'histoire » étaient animées par des étudiants. Cela nécessitait une certaine indulgence de la part des auditeurs car c'était pour ces jeunes gens souvent la première intervention publique et ils devaient apprendre à se démarquer de l'exercice universitaire très codifié de la soutenance. Ici, il ne s'agissait pas de convaincre un jury mais de captiver un auditoire venu écouter un récit, une histoire, dans le cadre de ses loisirs. Le fait que les étudiants n'avaient pas l'habitude de prendre la parole en public constituait un risque mais cela permettait aussi aux Archives départementales d'encourager les chercheurs de demain et, en quelque sorte, de leur donner leur chance.

Seuls ont été retenus dans la programmation les étudiants dont le mémoire avait une qualité suffisante, sanctionnée par la note attribuée par l'université. Le lieu de chaque conférence a été choisi par rapport au sujet, avec des liens plus ou moins évidents. Ainsi « Les mésaventures du curé de Beauzée » ont été présentées, tout naturellement, à Beauzée. La conférence « Les origines du marché laitier en Meuse, de 1890 à 1945 » s'est tenue à Fresnes parce que l'auteur du mémoire en était originaire et qu'elle avait réalisé des enquêtes orales dans le secteur. Les titres des conférences ne sont pas ceux des mémoires : ils ont fait l'objet d'un travail destiné à les rendre, le cas échéant, plus « séducteurs ».

Un point essentiel de l'opération a été la réalisation d'un support de communication soigné : la réalisation du dépliant de programmation présentant la saison a été confiée à un graphiste et à un imprimeur afin de mettre en évidence la valeur scientifique du contenu¹.

Au terme de deux saisons de conférences, le bilan s'est avéré très positif. Les étudiants ont bien joué le jeu en préparant minutieusement leur intervention et en la rendant la plus attractive possible, à l'aide de vidéo-projection notamment². La fréquentation a été très satisfaisante, en particulier dans les plus petits villages (entre 50 et 70 personnes pour une population de 300 ou 400 habitants). Du point de vue des Archives départementales, il s'agit d'une opération nécessitant peu de moyens, seulement un peu de temps de préparation et de prise de contact avec les intervenants pressentis et les communes d'intervention. L'accueil, souvent le fait de la municipalité, plus rarement d'une association-relais, a toujours été soigné. La conférence s'est plusieurs fois achevée par un « verre de l'amitié » offert par le maire, en général très satisfait de pouvoir proposer à ses administrés une soirée culturelle simple à mettre en œuvre. La satisfaction du public lui-même était liée au fait que les conférences portaient sur des sujets locaux, qui les concernaient ou qui évoquaient des lieux ou des événements de proximité ; ce n'était pas une histoire que l'on venait leur raconter mais leur histoire, et cela recréait, le temps d'une soirée, un lien entre les habitants, ceux implantés de longue date et les nouveaux, ceux qui connaissaient déjà un peu le passé local et ceux qui le découvraient. Enfin, l'opération « Les Soirées d'histoire » a rendu visibles les Archives départementales de la Meuse dans des zones éloignées du département, où elles avaient peu l'occasion de se faire connaître. À travers elles, c'est également le conseil général qui pouvait être valorisé dans son action, tant par son soutien aux jeunes chercheurs (souvent originaires du département) que par la valorisation de la culture et du patrimoine.

Malgré ce bilan positif, l'expérience a pris fin, au moins provisoirement, après deux éditions, faute d'étudiants pour assurer les conférences. La réforme du cursus universitaire, avec l'instauration du master de recherche, a entraîné la baisse du nombre d'étudiants susceptibles de percevoir une bourse de recherche du conseil général de la Meuse mais également, il faut le reconnaître, une baisse de la qualité des mémoires. Il est en effet inenvisageable que les

¹ Ill. 1, 2 et 3, p. V et VI.

² Ill. 4 et 5, p.VII.

Archives départementales proposent au public des conférences de niveau insuffisant. Cependant, la réussite des deux premières éditions amène à réfléchir sur la possibilité de relancer l'opération d'ici quelque temps, lorsque l'organisation universitaire se sera de nouveau stabilisée. Une autre piste de réflexion est le recours à d'autres chercheurs locaux, fréquentant les Archives départementales en dehors de tout parcours universitaire. Car les conférences délocalisées permettent d'assurer une certaine vitalité de la recherche historique locale ; en cela, elles correspondent pleinement aux missions d'un service d'Archives départementales.

Lydiane GUEIT-MONTCHAL
Directrice des Archives départementales de la Meuse (2003-2011)
lgueitmontchal@cg37.fr